

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 16 (1928)

Heft: 293

Artikel: Souvenirs de quatorze ans de présidence : 1914-1928 : (suite)

Autor: E.Gd.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-259524>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

tant nous attendons toujours le projet de loi qui nous émancipera politiquement. N'a-t-on pas dit la même chose aux Bâloises, à peu près à la même époque ? et un an plus tard, le Souverain, en votation populaire, rejetait le suffrage féminin à une majorité de plus des deux tiers. Ce serait donc s'exposer à de cruelles désillusions que de croire que la partie est maintenant beaucoup plus près d'être gagnée qu'au début de l'été.

Le résultat suffragiste, selon nous, de la Saffa a été d'abord la beaucoup plus grande popularité qu'elle a donnée à notre cause. On nous a mieux connues. Je n'ose pas dire que l'on nous a mieux comprises. Mais certainement, pour nombre de nos visiteurs appartenant à des régions où jamais nous n'aurions réussi à faire pénétrer nos idées, nous sommes devenues une réalité plus vivante, plus concrète, moins effrayante, que ces « suffragettes », dont on apprenait l'arrivée dans une localité de Thurgovie éprouvée par les inondations, en s'écriant avec effroi : « Il ne nous manquait plus que cela ! » Et passer ainsi, à travers la Suisse, du rang d'épouvantail lointain à celui de physionomie suffisamment connue pour être couramment blaguée, est certainement un progrès appréciable : j'en appelle aux suffragistes de Bâle, de Neuchâtel ou de Lausanne, qui en ont fait comme moi l'expérience.

Et surtout, le résultat suffragiste de la Saffa aura été de faire prendre aux femmes, à ces femmes qui, ainsi que je le disais tout à l'heure, lui sont venues de toutes parts, conscience d'elles-mêmes et de leur valeur. Résultat indirect, mais inévitable, et auquel ne se sont certainement pas doutées qu'elles marchaient forcément, celles qui craignaient si fort que la Saffa ne fût utilisée comme propagande suffragiste déguisée. On l'a vu en masse avec les paysannes, arrachées pour un jour à leurs durs travaux, et qui ont compris tout d'un coup, avec émotion, leur importance dans la vie économique du pays ; on le constatera peu à peu, par des cas individuels, chez toutes celles dans l'âme desquelles la Saffa a fait naître, en même temps, que le sentiment de leur solidarité féminine, la révélation de leur dignité. Oh ! je sais bien que de petites perruches, visitant le stand de l'Association pour le Suffrage, et voyant que la femme suisse ne monte pas même à la cheville de l'homme, ont déclaré que cette minuscule poupée correspondait bien mieux à leurs goûts que la grande Suédoise, de même taille que son compagnon de route. Laissons-les tranquillement de côté. Celles dont je veux parler ne sont peut-être pas même venues à notre stand. Mais elles ont œuvré, peiné, laborieusement, des années durant. Jamais leur travail n'avait été apprécié ou distingué, si bien qu'il leur semblait chose naturelle de le poursuivre dans l'ombre, comme un être inférieur courbé sur sa tâche. Mais elles sont venues à la Saffa — où peut-être

même elles n'avaient pas exposé, ne songeant pas une fois de plus que ce travail, quel qu'il fût, valût la peine d'être montré. Et alors, quand elles ont vu et su ce que faisaient les femmes, ce que pouvaient les femmes, des femmes comme elles, quand elles ont compris qu'elles aussi faisaient partie de ce grand tout, que, comme nous toutes, elles ont été fières d'être des femmes, et des femmes qui travaillent, — alors, pour cette révélation de leur tâche, et par conséquent de leurs responsabilités, pour cette illumination de leur conscience scrupuleuse et timide, pour cette joie profonde qu'elles en ont éprouvée, pour cela seulement il aurait valu la peine de faire la Saffa.

Car c'est dans la foule anonyme de toutes ces femmes-là que se recruteront les suffragistes de demain. E. Gd.



Les Assemblées féminines à la Saffa

II. Assemblées diverses

(Suite) ¹

Dans un tout ordre d'idées, la Journée du Jeune fédéral a été célébrée à la Saffa avec beaucoup de dignité et de solennité. De beaux chants, exécutés par le Chœur de la Saffa, ont encadré le discours de Mme Maria Waser, sorte de prédication laïque, sur ce sujet : *La mission de la femme*. Epouse, mère et poète, Mme Maria Waser s'est inspirée de cette trilogie de bonheurs — en oubliant seulement qu'il n'appartient pas à toutes les femmes de les posséder — et ses très belles paroles ont eu beaucoup d'écho dans certains milieux.

Pour être complet, il faudrait encore parler des Journées cantonales. La *Journée romande* du 20 septembre a groupé, sous la direction de Mlle Guhl (Fribourg) des centaines d'enfants, qui ont exécuté par deux fois et avec brio le *Jeu du Feuilla* de Jacques-Dalcroze, alors qu'un groupe de Neuchâteloises ont représenté une délicate pièce composée spécialement pour cette occasion par Mmes Gagnebin-Maurer et Andrée Rochat : *Travaux et Jeux de nos Aïeules*. Des extraits de la fête fédérale de chant de 1928, chantés par des Vaudoises en costume, ont terminé cette série de produc-

¹ Voir le précédent numéro du *Mouvement*.

Souvenirs de quatorze ans de présidence

1914-1928

(Suite).¹

Rappelons brièvement les faits. Le fameux Comité d'Oltén avait, entre autres revendications, formulé celle de l'égalité politique des femmes et des hommes. A peine les journaux avaient-ils annoncé cette nouvelle qu'un télégramme de notre Section de Saint-Gall arrivait, me demandant instamment d'agir dans le même sens. J'hésitai beaucoup. La responsabilité était lourde, et je me trouvais de par les circonstances seule à la porter, car non seulement les communications étaient plus ou moins coupées, par le fait de la grève, avec mes collègues du Comité Central, mais encore il fallait agir vite si l'on voulait agir, et la prudente méthode du *wait and see*, derrière laquelle aiment à se réfugier les présidents embarrassés, équivalait, dans ce cas-là, à ne pas agir du tout. Je me souviendrai toujours de ces quelques heures de réflexion intense, pendant lesquelles je pesais le pour et le contre, puis me décidais à envoyer au Conseil Fédéral ce fameux télégramme qui me fut si véhémentement reproché, la droite m'accusant de pactiser avec la grève, la gauche me traitant comme une séide de la réaction :

¹ Voir le numéro précédent du *Mouvement*.

Conseil Fédéral, Berne.

L'Association suisse pour le Suffrage féminin, condamnant énergiquement toute violence, et se plaçant exclusivement sur le terrain de la plus scrupuleuse constitutionnalité, conformément à l'appel du Conseil Fédéral au peuple suisse du 11 novembre, recommande chaudement au Haut Conseil Fédéral la réalisation du point II du programme du Comité d'action d'Oltén, soit le droit électoral, actif et passif, pour les femmes.

(Signé) La présidente : EMILIE GOURD.

Puis, d'urgence, je convoquais une séance du Comité Central et une Assemblée générale extraordinaire, pour décider de l'action immédiate qui s'imposait. Trois voies, en effet, s'offraient à nous : ou lancer nous-mêmes une initiative fédérale en faveur du vote des femmes, initiative que depuis plus d'une année nous avait suggérée un jeune suffragiste bernois aveugle, M. Spahr, et décidée en principe, mais encore très loin de sa mise à exécution. Ou bien appuyer de nos forces l'initiative tendant au même but qu'annonçait le parti socialiste suisse, comme conséquence logique du programme d'Oltén ; ou encore demander, en faisant inscrire dans la Constitution révisée le principe du suffrage féminin, cette révision de la Constitution fédérale dont avait souvent parlé pendant la guerre le conseiller national Scherrer-Fullemann, et au sujet de laquelle il annonçait le prochain dépôt d'une motion aux Chambres.

Ce que fut cette Assemblée générale extraordinaire, il y a maintenant dix ans tout juste de cela, ceux qui y assistèrent ne l'ont certes pas oublié. Assemblée houleuse, agitée, applaudissant, sifflant manifestant, tous les esprits tendus et excités, le vote de confiance

tions. Genève a été représentée, en matière musicale, par l'intéressante soirée organisée le 29 septembre, d'œuvres de M^{lles} L. Choisy, Marg. Roesgen, et par les représentations très goûtées de la comédie musicale enfantine de M^{lle} Choisy: *Ysaline, ses bêtes et ses choses*; et en matière mondaine, par le défilé de Haute Couture, qui a rallié tous les suffrages, et qui fut, nous écrit-on, une joie pour les yeux des profanes et un enseignement précieux pour les professionnelles.

(D'après divers comptes-rendus.)

S. F.

III. La journée des paysannes suisses

C'était plutôt chose risquée que cette convocation en une vaste landsgemeine féminine de la paysanne suisse. Car nul n'ignore que cette femme est jusqu'à aujourd'hui la seule qui soit restée à son foyer et dans sa famille, suivant le vieux cliché auquel tant d'orateurs ont eu recours le long des différents discours qui furent prononcés à la Saffa. La paysanne suisse, cette femme qui vit dans l'isolement, à l'écart de tout groupement, comment fallait-il l'atteindre, quel programme fallait-il lui proposer pour l'engager à laisser ses occupations et à venir à Berne, pour en discuter sur le terrain suisse, et non pas au point de vue étroit représenté par chacune des régions campagnardes de nos différents cantons? Même atteinte par une propagande bien menée, viendrait-elle, cette femme, qui ne s'est point encore préoccupée des grands problèmes sociaux, tellement elle est accaparée par sa tâche spéciale de « nourricière » du pays? N'en réunir que quelques-unes, c'eût été un fiasco, et il ne fallait pas que la Saffa fit aucun fiasco... mais personne ne s'attendait au spectacle unique que présenta la Salle des Congrès en la journée du 27 septembre dernier.

Venues de toutes les parties de la Suisse, deux mille personnes la remplissaient jusqu'en ses derniers recoins. Et c'était un spectacle imposant que cette immense assemblée de femmes, dont beaucoup portaient les costumes de leur vallée et dont les visages tannés, comme la démarche fatiguée, disaient le labeur journalier. Trois heures durant, sans le moindre signe de lassitude ou d'impatience, sans que fléchît un instant leur intérêt vibrant, ces deux mille paysannes écoutèrent tour à tour l'allocution de bienvenue que prononça, en deux de nos langues nationales, le président de la Confédération, et les quatre conférences prévues au programme.

C'est que celles-ci étaient d'un intérêt vital pour l'agriculture suisse dans les temps de crise qu'elle traverse. L'enseignement ménager professionnel rural fut traité par M^{me} Schneider, directrice, ainsi que son mari, de l'Ecole ménagère cantonale rurale de Schwand-Münsingen. Les Associations de paysannes, leur nécessité, leurs devoirs et leur but, furent présentés par M^{me} Dettwyler, de Schaffhouse et par la soussignée, tandis que M. le Dr Laur, secrétaire de la grande Union suisse des Paysans, traitait de l'exode rural des populations féminines sous ce titre suggestif: *La jeunesse*

paysanne à la croisée des chemins. Enfin, M^{me} Elisabeth Boehm, fondatrice des Associations de paysannes en Allemagne, il y a 30 ans, venue tout exprès de Berlin, entretenait l'assistance de la diversité d'activité et de la profonde influence économique que déploient ces associations pour le développement des paysannes comme pour l'expansion générale du pays.

De tout ce qui fut dit en cette journée mémorable, qui fera époque dans les annales paysannes, et peut-être dans les destinées du pays, il résulte que la paysanne est placée par son travail au cœur même de toutes les questions économiques, sociales et politiques du pays, qu'elle doit être préparée professionnellement avec le plus grand soin, et qu'elle doit sortir de son isolement qui la diminue, en formant des associations coopératives pour l'écoulement de tous les produits de la basse-cour et du jardin. En retenant au travail des champs les forces jeunes qui aujourd'hui l'abandonnent pour aller chercher dans les villes une situation moins précaire, les Associations de paysannes contribueront pour une large part au bien-être du pays en diminuant sa dépendance de l'étranger, et en vendant à l'acheteur suisse des produits suisses. Or, dans l'état actuel des choses, la Suisse importe annuellement pour 20 à 22 millions de francs d'œufs, tandis que la région de Lyon lui envoie 10 wagons de fraises par jour au temps de la récolte.

Plusieurs résolutions furent votées d'enthousiasme — et c'était impressionnant de voir se lever d'un même élan ces 2000 mains, — portant sur une collaboration plus étroite entre la ville et la campagne pour l'écoulement des produits de cette dernière, sur la création d'Associations de paysannes par les soins des femmes d'élite que la Saffa a su mettre en activité un peu partout sur notre sol.

Agrémentée de beaux chants des élèves de Schwand — des filles de paysans qui ont l'air de grandes dames sous leurs dentelles aériennes, — la journée des paysannes fut une des plus réussies de la Saffa. On remarqua plusieurs visages inondés de larmes de joie quand fut soulignée la place qu'occupe la paysanne dans l'économie publique: c'étaient celles qui se souvenaient des années de guerre et de l'effort inouï qu'il leur fallut fournir alors pour sauver le pays de la famine...

Dans l'assistance, beaucoup de messieurs, venus pour entendre ce que diraient les paysannes, se joignaient sans réticence aux fréquents applaudissements. Ceux-ci redoublèrent quand le Dr Laur déclara sans ambages que l'Union suisse des paysans accueillerait avec joie dans son sein les futures Associations féminines agricoles. « On ne peut toutefois pas prévoir aujourd'hui, ajoutait-il, où s'arrêteront les femmes... car si l'escargot prenait des ailes!... »

Il est indéniable que la journée du 27 septembre, organisée par l'infatigable M^{lle} Rosa Neunschwander, a fait faire un grand pas à l'évolution féminine. Et c'est peut-être la paysanne suisse qui profitera le plus de ce grand effort national que fut la Saffa.

A. GILLABERT-RANDIN.

que demanda pour moi, au sujet de mon fameux télégramme, l'un des partisans de mon geste, tournant, contre son attente, en vote de blâme, si bien que l'on vint me demander avec des mines déconfites, si j'allais démissionner, comme un Premier mis en minorité... je revivrais avec joie une journée pareille. Car il y avait alors de l'ardeur dans l'air, chacun, chacune était prêt à combattre, à donner son plein d'efforts, les opinions s'entrechoquaient avec un cliquetis d'épées, le poulx de notre vie suffragiste battait la fièvre de la campagne prochaine. Ah! combien plus intensément j'ai aimé ces heures-là que ces Assemblées ternes, dociles, passives, que des délégués trop sages et trop silencieux m'ont parfois infligées! ... Et je me suis demandé, en relisant, après dix ans écoulés, le procès-verbal de cette séance, si nous n'avions pas vécu en cette journée le moment culminant de notre histoire suffragiste, et si, en constatant ce qui est résulté de cet enthousiasme et de cette ardeur, notre montagne n'avait pas, après tout, accouché d'une souris?... Car, à la proposition du Comité Central d'organiser tout de suite cette fameuse initiative fédérale, décidée en principe depuis plusieurs mois, et dont les circonstances actuelles semblaient favoriser singulièrement le lancement, l'Assemblée opposa la décision, plus prudente assurément et plus commode aussi, d'appuyer, quand elle serait présentée, la motion Scherrer-Fullemann demandant la revision totale de la Constitution. Puis, huit jours après à peine, surgirent au Conseil National les deux motions Greulich et Göttisheim en faveur du vote des femmes, qui, en nous faisant rentrer dans la voie parlementaire ordinaire, nous économisèrent la peine de

travailler à cette revision totale, plutôt difficile à obtenir, de la Constitution. Ce qui n'est certes pas dire qu'il n'y eut pas, de notre part, un gros effort pour appuyer ces motions: je me souviens pour ma part d'une nuit passée à écrire aux conseillers nationaux de mon canton pour leur demander de soutenir la motion Göttisheim; et tout l'hiver suivant, nous organisâmes un vaste pétitionnement de Sociétés, masculines aussi bien que féminines, en faveur du vote des femmes. Cent cinquante-huit Sociétés à travers toute la Suisse signèrent cette pétition (« comment n'avancerions-nous pas si les locomotives elles-mêmes s'attellent au suffrage! », m'écrivait M^{me} Perrenoud, quand je lui annonçais la signature du personnel des locomotives de Winterthur), que, au printemps 1920, nous présentâmes en délégation à M. Motta, alors président de la Confédération, le Conseil Fédéral ayant, dans l'intervalle, accepté pour étude, selon la formule, les deux motions suffragistes sœurs. Sans doute, mes deux collègues à cette délégation, M^{me} Girardet et M^{lle} Gerhard, se rappellent-elles comme moi cette visite officielle, la première de toute une série, et que nous avons vue plusieurs fois depuis lors se répéter, toujours suivant le même rite: accueil aimable, paroles favorables au suffrage bien souvent citées: « Le suffrage féminin est dans l'ordre des choses et favorable au bien de l'Etat... »; puis avis discret que le Conseil Fédéral ne se presserait pas d'étudier la question du suffrage féminin sur le terrain fédéral, parce que, à son avis, c'était sur le terrain cantonal que notre revendication devait d'abord prendre pied (et le Conseil Fédéral s'est si peu pressé, que, dix ans plus tard, c'est-à-dire

Dans la commune constituée par la ville de **BERNE**, 12.731 femmes contribuables ont, en 1927, payé sur leur seule fortune, ou sur leur seul gain

1.467.092 frs. en impôts cantonaux
et **1.991.515 frs. en impôts communaux**
Total **3.458.607 frs.**

Où sont les droits, qui, dans une démocratie, correspondent à ces lourdes obligations financières ?

A méditer par les anti-suffragistes

N.-B. — Ce texte (en allemand) fait partie de la collection de clichés de propagande que l'Association suisse pour le Suffrage féminin a édité à l'occasion de la Saffa, et qu'elle met maintenant à la disposition de ses Sections pour leur travail de cet hiver.

De-ci, De-là...

Académie féminine de travail social et pédagogie (Berlin).

Nous avons sous les yeux le programme très bien compris et très intelligent de cette Académie, à la tête de laquelle se trouvent des féministes comme Alice Salomon, Marie Baum, Gertrud Bäumer, Helene Weber, d'autres encore. Ce programme, duquel pourrait être rapproché celui de certaines Ecoles sociales, comprend une série de cours destinés, les uns aux travailleuses sociales, les autres à des femmes graduées d'Universités, mais désirant se perfectionner dans la pratique du travail social; d'autres encore à l'intention des infirmières et gardes-malades occupant des positions importantes; d'autres organisés le soir et l'après-midi pour des femmes retenues le matin par les exigences de leur profession, mais qui ressentent le besoin d'une préparation sociale. Enfin, des cours spécialement destinés aux mères de famille, et des conférences ouvertes largement au public complètent ce cycle remarquablement organisé. L'Académie comprend en outre un institut de recherches sociologiques, spécialement en rapport avec l'activité des femmes dans leur famille, dans leur profession et dans la vie publique, et un autre de ces instituts, dont on a beaucoup parlé à la Saffa, pour des recherches scientifiques en matière d'économie domestique.

La place nous manque malheureusement pour entrer dans le détail de toute cette organisation, sur laquelle on peut se procurer

des renseignements plus circonstanciés en s'adressant à la direction, Barbarossastrasse, 64, Berlin W. 30.

Une conséquence inattendue.

On sait que plusieurs femmes ont été élues, cette année, Lord-maires, ou plus exactement *Ladies mayoresses* de villes anglaises: tel est le cas, non seulement de Miss Margaret Beavan, à Liverpool, dont nous avons souvent eu l'occasion de parler, mais encore de Miss Violet Markham à Chesterfield, de Mrs. Stuart Shaw à Lichfield, etc. Or, cette élection a placé d'honorables citoyens devant la douloureuse alternative de rompre avec des traditions moyenâgeuses, ou de renoncer à des privilèges et honneurs d'origine tout aussi moyenâgeuse. Les couteliers de Sheffield, par exemple, avaient l'habitude, depuis des siècles, d'inviter le maire de Chesterfield à leur banquet annuel; mais comme d'autre part, et depuis 300 ans, aucune femme n'avait jamais été admise à ces banquets, on a pu se demander laquelle des deux traditions l'emporterait sur l'autre... Hélas! pas la tradition féministe, car les couteliers de Sheffield ont renoncé à inviter Miss Markham. Mais ils ont cru faire merveille en imaginant le compromis suivant: Miss Markham dînerait en même temps qu'eux, mais dans une autre chambre, et écouterait leurs discours de la galerie... Sans doute ont-ils été fort surpris que Miss Markham ait tout simplement refusé cette invitation au rabais!

Heureusement que la Johnson Society de Lichfield s'est montrée moins traditionaliste, et a résolument ignoré le sexe de Mrs. Stuart

aujourd'hui, les motions Greulich et Göttisheim dorment encore du sommeil du juste dans un dossier quelconque au Palais fédéral)... et ainsi est allé, s'atténuant, s'amenuisant, perdant à chaque étape des plumes de ses ailes, le bel élan pour le combat immédiat qui souleva d'enthousiasme, pendant quelques rares instants, notre Association.

Comme M. Motta, d'ailleurs, j'ai toujours été persuadée que ce serait en matière cantonale que nous réaliserions en premier lieu le suffrage féminin en Suisse. Ce n'est pas toutefois que les tentatives en ce domaine, dont les premières suivirent de près les événements que je viens de raconter, aient donné lieu à des résultats bien satisfaisants, et si je rappelle ici les votations populaires de Neuchâtel (1919), de Bâle et de Zurich (1920), de Genève (1921), de Zurich de nouveau (1922), puis de Bâle encore (1927), c'est non pas pour leur succès, mais simplement parce que l'A.S.S.F. et sa présidente s'y intéressèrent directement. Estimant, en effet, que sa tâche était de courir au feu partout où on l'y appelait, et de s'intéresser à la bataille menée par chaque Section comme si cela avait été celle de sa propre Section, elle participa à toutes ces campagnes, sauf à la dernière. Et ce sont là aussi de beaux souvenirs à évoquer, des épisodes touchants ou comiques, comme cette expédition que nous fîmes, M^{lle} Porret, M^{lle} Rigaud et moi, en char de côté dans le Val de Ruz, nous efforçant d'allier nos préoccupations modernes à l'état d'âme 1830 qu'évoquait pour nous ce véhicule digne de M. Töpffer; ou cette conférence dans le Temple Bas de la Chaux-de-Fonds, où la voix du vénérable pasteur féministe

Paul Vallotton devait être, avec la mienne, la dernière à résonner en ces murailles avant le grand incendie qui en détruisit jusqu'aux moindres pierres. Ou bien c'étaient des salles bondées, des Assemblées nombreuses, un enthousiasme que ne doucha jamais la défaite, au point que, si, aujourd'hui encore, l'on me demandait de reprendre en main une campagne suffragiste, je répondrais immédiatement: Marchons.

... Ceci est une parenthèse, car il s'agit là surtout de vie suffragiste cantonale. Mais une parenthèse qui affirme ce que je disais tout à l'heure: du travail suffragiste suisse proprement dit, notre Association n'en a effectué qu'en cette seule occasion, il y a dix ans. La cause en vient de ses statuts, assurément, qui lui prescrivent de n'agir comme telle que sur le terrain national; la faute en est surtout aux événements qui l'ont obligée à se concentrer, en matière de suffrage, sur la propagande d'une part, sur une activité connexe au suffrage d'autre part (éducation civique de la femme, défense de ses intérêts, lutte pour l'égalité entre les sexes dans tous les domaines), mais qui n'est pas du suffrage proprement dit. Si bien que j'affirmerais sans hésiter que, du suffrage fédéral, nous n'en avons jamais fait qu'en ces seules journées où nous avions l'impression de faire aussi un peu de l'histoire, et que, pour cela, cette Assemblée palpitante de novembre 1918 marque une date unique dans les annales de notre mouvement...

(A suivre.) p 163

E. Gd.